

# La langue kurde comme

Tout comme un arbre sans racine ne peut pas vivre, un homme sans culture est une coquille vide qui n'arrive pas à s'épanouir. Le combat mené depuis des siècles par le peuple kurde pour la reconnaissance de ses particularités, à contre-courant de l'assimilation forcée des puissances turques, arabes et perses, prend aujourd'hui la forme de la revue *Kurd'Inalco*, initiée par la diaspora et distribuée en France et au Kurdistan. ► **PAR JULIE SALABERT**

Sur la Une de la revue, en pleine page, deux personnages à l'air grave, dessinés avec des couleurs vives, accueillent le lecteur : Mem et Zîn ne se regardent pas, ils sont proches, mais comme absorbés chacun par un questionnement impérieux. Les deux amants ne peuvent pas s'aimer car leurs familles, leurs clans les en empêchent. Véritables Roméo et Juliette du Moyen-Orient, Mem et Zîn vivent au cœur de l'Empire ottoman médiéval, qui s'étend, à l'apogée de sa puissance sous le règne de Soliman le Magnifique, des Balkans à la péninsule arabique, réunissant en son sein des territoires aussi lointains que la Hongrie, la Macédoine, l'Égypte et la côte maghrébine.

Men est un prince kurde, d'une province de l'ouest. Zîn est, bien évidemment, une princesse, mais malheureusement d'une autre principauté, le Botan<sup>1</sup>. Dans le Kurdistan médiéval, leur amour est impossible et les deux amants meurent sans espoir.

La tragique histoire d'amour de ce couple, issue d'un conte populaire kurde, a été mise à l'écrit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Ehmedê Khani. Maître spirituel, poète et philosophe, le cheikh est aussi un voyageur lettré, frappé par le morcellement politique du Kurdistan. Il comprend la précarité du peuple kurde, divisé en une kyrielle d'États autonomes placés sous l'autorité de la Sublime Porte ou de l'Empire perse.

Ainsi, au-delà de la tragique histoire d'amour, *Mem o Zîn* met en scène la nécessité pour les Kurdes de créer un État uni. Écartelé entre l'Empire ottoman et la Perse, instrumentalisé dans l'instauration des frontières au XVI<sup>e</sup> siècle, le Kurdistan est au cœur du jeu des puissants. Ce peuple des montagnes se retrouve par conséquent victime de conflits incessants qui opposent les deux empires. Une seule solution : l'unité.

Symboles du nationalisme kurde naissant, il y a plus quatre siècles, les deux amants reçoivent ainsi le lecteur de la toute nouvelle revue en langue kurde, *Kurd'Inalco*. La métaphore reste toujours cruellement d'actualité pour le peuple kurde en butte avec des intérêts géopolitiques d'une actualité certaine.

En mai dernier, cinq étudiants de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) [familièrement : « Langues O' », ndlr], établissement public d'enseignement supérieur et de recherche parisien, ont lancé une revue généraliste en langue kurde : « Nous voulions dire aux Kurdes : vous pouvez écrire avec votre langue ! » soutient Baker Alkurdo, l'une des chevilles ouvrières du projet.

## Une mission primordiale

Aujourd'hui, le kurde est une langue principalement orale, parlée par plus de 30 millions de personnes vivant au Proche-Orient ou parmi la diaspora, en Occident et dans les anciennes républiques soviétiques du sud de l'URSS. Elle est fragmentée en dialectes, dont les deux principaux sont le kurmandjî, parlé au nord du Kurdistan, et le soranî, au sud, chacun ayant donné naissance à une langue littéraire sans jamais avoir l'occasion de s'unifier, sans doute en raison des divisions politiques et territoriales.

Sur les quatre entités territoriales du Kurdistan, seule la région autonome du Kurdistan irakien permet à ses habitants de l'utiliser dans le monde de l'écrit et des idées. C'est la langue d'apprentissage principale à l'école depuis l'autonomie de la région en 1991, avec une place importante apportée à l'anglais et non à l'arabe, que les jeunes générations ne comprennent pas systématiquement, tandis qu'en Syrie, en Turquie et en Iran, elle a peu ou prou une existence officielle, tout comme les Kurdes eux-mêmes.

« En Syrie, la langue kurde commence à avoir une existence autonome au Rojava<sup>2</sup>. En Turquie, il y a eu une timide ouverture entre 2000 et 2007, mais, après cette période, l'État a fait marche arrière », expose Baker. La situation n'est pas plus enviable en Iran, où, malgré une population kurde de près de 10 millions de personnes, la deuxième plus importante population kurde de la région après la Turquie, seules quelques rares publications et un timide enseignement universitaire sont tolérés. Devant de telles difficultés au Kurdistan historique, l'investissement de la diaspora dans la sauvegarde de la culture relève d'une mission primordiale.

Baker est un Kurde de Syrie ; pour lui, ce que les Kurdes n'ont pas réussi au Proche-Orient, c'est-à-dire la transmission et la valorisation de la langue, a été rendu possible en France : « Cette revue en est l'exemple. » Littérature et grammaire kurde, action sociale, histoire, droit, technologie, *Kurd'Inalco* se veut un outil de promotion de la culture et de la langue kurdes, mais également de la langue pour elle-même, comme vecteur de communication pur.

## « Toutes ces langues supplantées... »

« La plupart des Kurdes ont du mal à écrire avec leur langue, surtout des choses techniques. » Considérés comme un dialecte par ses usagers, elle peut être utili-

1. Cizre, située au sud-est de l'Anatolie, à la confluence des frontières turque, syrienne et irakienne, était la capitale de la principauté du Botan, dont Zîn aurait été la princesse. La ville abrite le tombeau des deux amants. D'après une légende locale, c'est également dans cette région que se serait posée l'Arche de Noé.

2. Le Kurdistan syrien, le Rojava (signifie « Kurdistan du Nord »), se trouve au nord de la Syrie, frontalier à la Turquie. Il s'est doté d'une existence politique autonome, encore fragile, consécutivement à la guerre civile commencée en 2011. En 1962, des milliers de Kurdes avaient été privés de la nationalité syrienne. En 2011, dès les premières semaines de manifestations dans la région, Damas accorde la nationalité à plus de 300 000 personnes et autorise la création d'écoles en langue kurde.

# outil de résistance

sée pour parler du quotidien, moins de l'intellect, à l'instar de toutes ces langues supplantées par celle du plus fort, le breton par le français, l'amazigh par l'arabe, le gaélique par l'anglais...

Le parcours de Baker illustre cette situation. En France depuis dix ans, il a émigré dans l'Hexagone pour étudier l'économie. Après avoir obtenu son master, il se tourne vers l'Inalco et recommence un cursus universitaire en première année, poussé par le désir de mieux connaître sa langue maternelle. Aujourd'hui, ils sont une cinquantaine à suivre cet enseignement à l'Inalco. « Je parlais kurde mais je ne connaissais pas la grammaire. J'avais besoin d'approfondir ma connaissance de la langue », se souvient le jeune chercheur du Centre de recherches syriennes (CRS).

En Syrie, Baker a toujours étudié en langue arabe, comme tous les écoliers, collégiens, lycéens, étudiants du pays, Kurdes y compris. « J'ai reçu un enseignement baasiste », explique-t-il brièvement. Il poursuit : « L'Irak et la Syrie étaient baignés dans l'idéologie du panarabisme, le nationalisme arabe, qui refuse l'existence des Kurdes sur ces territoires. »

Les membres de la revue ont fait appel à des contributeurs de tout le Kurdistan, mais aussi de Paris et d'Île-de-France : « Nous leur avons demandé d'écrire des articles en lien avec leurs disciplines. Des papiers sur des points précis de grammaire kurde ou sur la culture kurde côtoient des articles sur la 5G et les mathématiques », résume Baker.

## Une unité retrouvée

En outre, ce vivier hétéroclite permet de consolider les liens entre la diaspora et « là-bas » : « Depuis les années 1970-1980 et l'exode des Kurdes fuyant les persécutions de Saddam Hussein en Irak ou la guerre entre le PKK et la Turquie, les Kurdes arrivés en France n'ont pas eu de rôle politique majeur dans l'Hexagone. Souvent, ils ont considéré que leur langue était arriérée. Alors, à quoi bon la transmettre ? »

Or, pour Baker et ses camarades d'écriture, la question de la langue représente une unité retrouvée. Celle qui est en tension permanente depuis des siècles au cœur du Moyen-Orient : « Sur le plan politique, il existe de réelles divergences, mais lorsqu'on aborde la question de la culture, personne ne peut être contre. »

Dans l'histoire moderne de la transmission de la langue kurde, la diaspora continue ainsi à jouer un rôle important. Primordial. *Kurd'Inalco* s'inscrit dans une longue tradition de revue culturelle en lien avec le politique. « En 1898, *Kurdistan* paraît au Caire, éditée par l'intellectuel kurde Midhat Bedirxan », peut-on lire sur



une présentation de la revue parue sur le site Internet Kurdistan au féminin. « Les intellectuels kurdes publient ensuite d'autres revues, loin du Kurdistan, notamment *Rojî kurd*, fondée en 1913 à Istanbul, puis *Hawar*, qui a vu le jour à Damas en 1932, sous le mandat français. En 1949, l'Association des étudiants kurdes d'Europe fonde une revue en langue kurde intitulée *Dengê Kurdistan* (la voix du Kurdistan). Aujourd'hui, les étudiants kurdes de l'Inalco et d'autres universités françaises ont décidé de continuer sur la voie tracée par ces intellectuels kurdes et d'endosser cette tâche inestimable. »

Leviers de la diaspora, les modestes 270 exemplaires de ce premier numéro autofinancé s'inscrivent pleinement dans un processus de valorisation de la langue, clé d'une unité culturelle pouvant aboutir à une unité politique à construire et à négocier.

D'autres pistes sont exploitées. Ainsi, depuis deux ans, l'accueil des Kurdes nouvellement installés en France, en région parisienne, se fait en kurde et non en arabe ou en persan. Et le jeune chercheur évoque des pistes de travail : une option au lycée ? Un enseignement en crèche ?

Seul un usage hors du strict foyer familial pourra en effet permettre une réelle transmission, non pas pour en faire un beau tableau à afficher au mur, en guise de souvenir de famille, mais bien pour que vive et s'épanouisse « la voix des étudiants kurdes à Paris » et ailleurs. ●

## Pour aller plus loin

« La langue et la littérature kurdes », par Joyce Blau, professeur à l'Inalco (article en ligne : [institutkurde.org/langue](http://institutkurde.org/langue)).

## Kurd'Inalco

*Kurd'Inalco. Kovara xwendekarên kurd ên Parisê* (la voix des étudiants kurdes à Paris) est en vente à 6 € au Centre démocratique du Kurdistan (16, rue d'Enghien, Paris), à l'Institut kurde de Paris (106, rue La Fayette, Paris) et sur [lepotcommun.fr/pot/ti1o9qgr](http://lepotcommun.fr/pot/ti1o9qgr). Quelques exemplaires du premier numéro ont été envoyés au Kurdistan.